

OKAFKA : LE PROCES, LE CHÂTEAU, La METAMORPHOSE.

« Il me semble qu'on ne devrait lire que des livres qui vous mordent ou piquent. Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en nous. »

Franz Kafka a écrit des romans et des nouvelles qui mordent et qui piquent. Il a réussi à nous plonger dans cette angoisse existentielle. J'en ai considéré 3 : Le Procès, Le Château et La Métamorphose.

Le Procès : Quand le héros Josef K se réveille un matin, il aperçoit 2 hommes en uniforme, venus le mettre en état d'arrestation. Innocent à ses propres yeux, cet employé de banque qui mène une vie effacée et rangée entre son bureau et la pension où il loge, va se trouver propulsé dans un monde étouffant et angoissant. Tout le roman décrit son errance dans les locaux sordides et labyrinthiques de la justice, (ces locaux se trouvent dans des appartements dont on débarrasse les meubles pour les audiences.) au milieu d'une foule agressive, en face d'avocats corrompus et inefficaces, (l'avocat de Josef K reçoit la nuit, dans son lit, il n'a accès à aucun dossier) au milieu de femmes qui se prostituent, de petites filles vicieuses. Le procès qui lui permettrait de prouver son innocence n'aura jamais lieu. Il se sent coupable, de plus en plus coupable. Coupable de quoi ? D'être Josef K ? D'être un homme ? D'exister ? Il n'en poursuit pas moins sa quête, sa quête vers l'inaccessible, jusqu'à ce que 2 hommes viennent le chercher pour l'exécuter, docile et serein, presque indifférent, il accepte et meurt comme un chien, innocent, mais « innocent de quoi ? »

Der Prozess veut dire à la fois procès et processus : est-ce le processus de la prise de conscience de lui-même que fait Josef K depuis son réveil ? Depuis cet instant, il voit le procès ou déroulement de son existence qu'il découvre absurde, incompréhensible, donc angoissante.

Roman surréaliste, où la culpabilité de Kafka, dans un contexte d'éducation violente, d'échecs sentimentaux, de faiblesse physique est latente.

Le Procès et la Lettre au Père : Un parallèle est à tirer entre la profession de Josef K et celle choisie par Franz Kafka : 'employé de banque d'un côté, d'une société d'assurance de l'autre. Ce métier lui permettait d'écrire la nuit et lui évitait celui de commerçant, comme son père ; « Tout cela était parfaitement conforme à ma situation » P76 §1 (Lettre au Père)

La culpabilité ambiante dans le roman ; mais Josef K est coupable de quoi ? Le poids du regard et des actions des autres.

Il meurt comme un chien, Franz Kafka se sent considéré comme un chien par son père.

L'image qu'il donne des femmes : est-ce une référence au conseil que lui donna son père de faire son éducation chez les prostituées ? Kafka s'est senti alors entraîné dans la boue.

Sylvie BERNARD

.....

Dans **le Château**, le héros K, un arpenteur, donc celui qui prend la mesure de toute chose, erre également dans une quête sans fin. Nommé au château, il arrive au village mais ne peut communiquer avec ce château que l'on devine dans le lointain. En fait, ce n'en est pas un, c'est un ramassis de bicoques et ses fonctionnaires sont inaccessibles, peut-être des imposteurs. Ce lieu constitue une sorte d'utopie. K emploiera tous les moyens pour arriver jusqu'à l'administrateur du château qui lui apporterait la justification de sa présence, donc de son existence. Il utilisera l'amour de Frieda, serveuse dans une auberge, trompera cet amour en essayant de se faire adopter par le village, en vain : il sera toujours un étranger pour les villageois, soumis devant les fonctionnaires du Château. Ceux-ci ne comprennent pas son acharnement à vouloir forcer cette administration incompréhensible. L'histoire s'interrompt au milieu d'une phrase : on ignore le sort final de l'arpenteur. Ce roman a donné lieu à un grand nombre d'interprétations : Kafka nous montre une certaine absurdité de la société, en même temps qu'il met en exergue la puissance et l'arbitraire de l'autorité. Ici 2 mondes s'opposent : ceux qui recherchent les divertissements et ceux qui errent et qui cherchent, c'est K, mais lui n'atteindra pas son but, cependant il n'abandonnera jamais son errance dans ce labyrinthe sombre, froid de neige et délabré, ni son questionnement sans réponse, mais toujours recommencé, sur lui-même et le monde. Image angoissante de l'impuissance humaine à comprendre et à agir. Opposition entre la normalité et l'aspiration à l'absolu. Absolu que chacun peut interpréter différemment. Max Brod, ami et exécuteur testamentaire de Kafka, parle de la grâce divine dans le petit commentaire qu'il fit au dos des 1^{ières} éditions allemandes. Là aussi K est coupable de vouloir une réponse impossible. Là aussi le héros a donné un sens à sa vie par sa quête incessante vers Dieu, ou la Vérité, en tout cas vers un absolu.

Mais pouvait-il l'atteindre, ce château et surtout y entrer ? Le mot das Schloss signifie le palais mais aussi la serrure (schliessen veut dire fermer). D'où l'idée d'enfermement. Et où est la clé pour ouvrir cette serrure ?

Est-ce cet enfermement, ce repli sur soi-même dont souffrait Franz Kafka ? Dans ce roman est incarné le problème de l'incommunicabilité, que Franz Kafka dénonce dans la Lettre au Père. K ne peut parler à ceux du château, Franz ne peut s'exprimer devant son père, il en vient à bégayer. Son père est un personnage inaccessible, comme ce château. Cette quête se soldera sans doute par un échec. (??? Le roman est inachevé). De même Franz se sent en situation d'échec devant son père)

Sylvie BERNARD

.....

Dans **la Métamorphose**, Kafka donne forme à son angoisse.

Un matin Gregor Samsa se réveille et prend conscience qu'il est devenu un insecte monstrueux. Comment ira-t-il au travail lui, le soutien de famille ? Que va dire son patron ? Il suscite chez son père dégoût et haine. Seule sa sœur s'occupe de lui. Il se sent coupable, se cache de sa vue, pour ne pas l'effrayer. Kafka traduit l'absurdité de l'existence, en décrivant le processus logique qui pousse cet homme devenu insecte à vouloir vivre à tout prix. Il est condamné à vivre. Il ne cherche pas à sortir de son malheur, mais à l'intérieur de ce malheur, il est porté par un dernier espoir : tout simple, la survie dans ce monde hostile : il lutte pour sa place sous le canapé, pour ses petits voyages sur la fraîcheur des murs, sa vie dans la poussière et la saleté. C'est Grete, sa sœur, qui décide qu'il faut se débarrasser « de ce monstre, qu'elle ne peut considérer comme son frère. » Sa mort, et c'est tragique, est associée

- à la liberté retrouvée des parents, qui décident d'aller se promener
- aux projets de travail prometteurs des parents et de Grete
- à l'éveil de la féminité chez celle-ci, elle est bonne à marier, à l'espoir, après la disparition de cet élément incompréhensible, hors norme, à leurs yeux.

La Lettre au Père nous donne la clé pour comprendre cette nouvelle : Franz est aux yeux de son père un immonde insecte. Sa mère n'ose rien dire, bien qu'aimante.

Gregor Samsa se complait, à la fin, dans son état d'insecte, du moins il l'admet : en effet il se délecte de déchets.

Pas de communication possible, pas d'accord possible. Le père croit que Gregor ne les comprend pas, ni lui, ni sa famille.

Un matin Gregor se réveille en insecte, il prend conscience qu'il est un insecte, Franz Kafka prend conscience que son père n'a aucune considération pour lui, mais du mépris. Le père de Gregor, celui de Franz Kafka sont tous deux égocentriques et violents.

Sylvie BERNARD

.....